Document generated on 08/13/2025 6:26 a.m.

Frontières

FRONTIÈRES

Mort et mondes d'enfants

Diane Laflamme

Volume 13, Number 1, Fall 2000

La mort au tableau noir

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1074236ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1074236ar

See table of contents

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (print)
1916-0976 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Laflamme, D. (2000). Mort et mondes d'enfants. *Frontières*, *13*(1), 3–4. https://doi.org/10.7202/1074236ar

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MORT ET MONDES D'ENFANTS

Tiré du livre *Vieilles choses, vieilles gens* de Georges Bouchard, 1931

Diane Laflamme,
rédactrice de la revue *Frontières*, UQAM.

Les enfants, nos enfants... Si seulement nous pouvions leur offrir mer et mondes! *Frontières* vous propose plutôt de parler avec eux de la mort, des pertes, des deuils, ces réalités si pénibles dans notre monde à nous et dont nous aimerions tant protéger leur petit monde à eux. Les auteurs qui prennent la parole dans les pages de ce numéro thématique nous encouragent tous, dans des registres différents, à nous rendre vraiment présents à ces mondes qu'habitent les enfants, qu'ils bâtissent avec et autour de nous et qu'ils peuplent de merveilles ou de cauchemars. Les frontières entre le monde des enfants et le nôtre existent avant tout dans notre imagination. Au quotidien, nous mélangeons nos rires et nos chagrins avec ceux des enfants qui grandissent autour de nous, occupés avec eux et comme eux, chacun selon sa capacité, à des jeux bien sérieux entremêlés à d'incessants apprentissages.

Quand il s'agit de trouver des voies d'accès à ces mondes d'enfants, les enseignants ont souvent une longueur d'avance sur la plupart d'entre nous. Il convient donc que ce numéro s'intitule « La mort au tableau noir ». Qu'il s'agisse d'intervention ou de postvention (je reprends ici le terme utilisé par Jean-Pierre Veilleux dans l'entretien cité dans ce numéro), les enseignants s'activent sans relâche sur la ligne de feu des tâches quotidiennes qui font la vie d'une classe et d'une école primaire, là où c'est le cœur qui doit prendre la relève

quand les mots viennent à manquer. Nous espérons vivement que les enseignants, ainsi que toutes les personnes dont l'activité professionnelle vise à contribuer au bien-être des enfants, trouveront dans ces pages de *Frontières* des mots qu'ils pourront utilement mettre au travail, sinon au tableau... et qu'ils y puiseront surtout une inspiration pour nourrir leur capacité d'accompagner les enfants lorsque les pertes, le deuil et la mort font irruption sur leur route.

Notre article hors thème porte sur la mort et les rites de deuil dans l'Islam. C'est là une tradition, parmi tant d'autres, que nos lecteurs connaissent probablement moins bien que les rites de deuil inspirés par la tradition chrétienne. Cet article pourrait s'avérer utile aux enseignants qui accueillent entre autres dans leur classe des enfants appartenant à des familles se rattachant, de près ou de loin, à la tradition musulmane. Au delà des détails anecdotiques que l'on peut vouloir raconter après avoir découvert, à l'occasion d'une visite au salon funéraire ou des funérailles, des rites qui s'inspirent d'une tradition autre que celle qui nous est familière, c'est toute la complexité d'un regard différent sur l'événement de la mort qui demande à être explorée. Cet article hors thème se veut un pas dans cette direction.

Le prochain numéro du volume 13 de *Frontières* portera sur les morts de l'esprit. Or ces morts sont parfois associées à une certaine forme de retour, jugée déplorable, au monde de l'enfance. En plus de documenter ces morts de l'esprit, les auteurs pressentis voudront surtout remettre en question les limites de nos visions souvent trop étriquées face à ce phénomène, à bien des égards insondable, que nous appelons la vie de l'esprit. Une première présentation de plusieurs des auteurs et du titre de leur article figure à la fin du présent numéro et vous donnera probablement le goût de poursuivre l'exploration de ce thème avec nous.

Des groupes de travail sont déjà à l'œuvre pour élaborer nos deux numéros du volume 14, sur des thèmes inédits : « En marge et en deçà de vie et mort », pour le numéro d'automne 2001 et « Annonce de la mort et éloges funèbres » pour le numéro du printemps 2002. Grâce à la fidélité de ses lecteurs, *Frontières* poursuit le parcours thématique amorcé depuis maintenant plus d'une décennie, encore loin d'avoir épuisé tous les chemins ouverts depuis la parution du premier numéro sur le thème « La mort au quotidien ».

Dans le champ des études sur la mort et le deuil, *Frontières* apporte une contribution que toute l'équipe de rédaction s'attache à rendre sans cesse plus substantielle et mieux adaptée aux besoins des milieux où oeuvrent nos lecteurs. Le défi est énorme et nos efforts restent humbles mais constants. À l'occasion du présent numéro, il m'apparaît instructif de rapprocher nos motifs et nos approches pour « dire la mort aux enfants » de ceux qui inspiraient déjà, en 1886, madame de Ferry qui s'attachait à la même tâche dans un chapitre de son livre publié à Tours sous le titre *Les enfants bien élevés*. C'est dans cet esprit que je vous invite à lire les quelques extraits que j'ai choisis et qui accompagnent cet éditorial.

LES ENFANTS BIEN ÉLEVÉS

par Mme La Csse De Ferry

Tours, Maison Alfred Mame et fils, série 23, no 2309, 1886.

DEUILS ET MALHEURS

Aussi, enfants chéris, vos belles années si pleines de rêves, d'espérances radieuses pour l'avenir et de rires joyeux au milieu de vos études et de vos jeux; ces années si insouciantes et si heureuses ne vous mettent-elles pas à l'abri de ces coups terribles qui bouleversent l'existence, [...].

Suspendez vos jeux pendant quelques jours, si vous vous trouvez dans une maison frappée par la mort, et où repose encore la dépouille mortelle de celui dont le coeur battait naguère pour vous, et qui désormais ne saurait plus vous le dire. Ne vous laissez pas trop impressionner, chers enfants, par la glaciale rigidité de la mort; et si l'on vous conduit auprès de cette couche funèbre, ne vous en approchez qu'avec un maintien respectueux, presque recueilli, comme vous le feriez si l'on vous conduisait dans un lieu consacré à la prière.

[...] Puisqu'il en est ainsi, enfants chéris, soyez pleins de force contre les folles terreurs de certains contes de bonnes femmes et de nourrices, et laissez ces récits fantastiques épouvanter les sots et les ignorants.

La part que vous devez prendre aux larmes de ceux qui vous entourent, de ceux que vous aimez surtout, ne doit pas se borner à une compassion des premiers instants : montrez encore que vous n'oubliez pas celui qui vient d'être ravi à l'amour des siens. On vous saura gré de citer avec un accent attristé, mais sans affectation telles de ses paroles, de rappeler ce qu'il aimait, ce qu'il faisait, comme vous le feriez pour un absent que l'on va retrouver bientôt peut-être, mais qui n'a fait que nous devancer dans le lieu du repos, la patrie céleste.

Que tout cela soit fait, chers enfants, avec une grande simplicité; ne cherchez pas des phrases, et cette politesse du coeur sera un baume sur la douleur de ceux que vous aurez à consoler; vous adoucirez ainsi l'amertume de leur chagrin, et ils vous en aimeront davantage.